GALERIE MICHEL CABOTSE
31 RUE DE PENTHIEVRE 75008 PARIS – TEL : 01 45 62 10 77
Mail : GALERIECABOTSE.MICHEL@NEUF.FR – Site : WWW.MICHELCABOTSE.COM

Eugène Henri Ernest **Cuvillier**
(1860, Paris –1896, Maisons-Laffitte)

Une redécouverte : La Baie de Cannes, peinte par Cuvillier en 1895.

Hst monogramme en bas à gauche, signature autographe au dos, sur la toile
65 x 92 cm (25 1/2 x 36 ¼)
Exposé au Salon de la Société Nationale des Beaux-Arts de Paris en **1895**

Pour reprendre une définition formulée au XIXème siècle par Charles Blanc, puis reprise par Seurat, « La peinture : l'art de creuser une surface », nous évoquerons ici une forme de minimalisme s'appuyant sur une systématisation d'ordre « technique » : le point , et la hachure, nés de théories scientifiques liées à la perception et aux phénomènes optiques.

Dans cet esprit, le mot d'ordre réunissant les jeunes peintres des années 1880, à la fois opposés au Salon officiel, et fatigués des procédés et méthodes de l'impressionnisme, ce mot d'ordre semble être : diviser la touche de couleur.

Tel Charles Angrand et sa *Seine à l'aube* (1889), Eugène Henri Ernest Cuvillier s'essaya lui aussi à cette technique du divisionnisme.

Charles Angrand, *La Seine à l'aube*, 1889. Huile sur toile, 65 x 81 cm, Musée du Petit Palais, Genève.

L'ARTISTE

Portrait de Eugène Henri Ernest Cuvillier.

Eugène Henri Ernest Cuvillier naît à Paris en 1860. Son père, négociant en vins rue de la Paix, possède également une vaste propriété à Cannes, sur la Croisette. A sa mort Eugène est encore mineur, la propriété est vendue mais le jeune homme conservera par la suite le goût de Cannes et des paysages méditerranéens.

Cuvillier va suivre sa formation artistique à Paris, auprès du peintre et graveur Marcelin Desboutin (1823-1902). Un portrait de Cuvillier par Desboutin est d'ailleurs encore aujourd'hui conservé dans la famille de l'artiste.

Tout d'abord logé chez sa mère, au 16 rue de la Paix, il est signalé au n°42 de la rue d'Orsel en 1884, avant de s'installer plus durablement à l'angle des rues de Saint-Pétersbourg et de Moscou au moins entre 1887 et 1896.
C'est là qu'il peint et qu'il vit, puisqu'il se marie en 1891 et assiste à la naissance de son fils le 4 août 1892.

Partagé entre un milieu social aisé – il pratique l'escrime et chasse le chamois l'été dans les Alpes – et sa passion pour la peinture, il expose régulièrement ses œuvres mais se préoccupe peu de les vendre. Toutefois, il côtoie la plupart des peintres de l'époque qui vont donner naissance à ce qu'il est aujourd'hui convenu d'appeler le néo-impressionnisme.

C'est ainsi qu'en 1884, lors de la première exposition des « artistes indépendants », il présente sous le n°125 deux peintures, le *Vallon du Rossignol* et *La Zingara* et un dessin, *La Rieuse*. En 1887 à la Société des artistes français, il expose le *Portrait de Mme C…* (n°636). De 1890 à 1892, il est de nouveau présent au Salon des artistes indépendants mais cette fois-ci beaucoup mieux représenté par sept numéros en 1890 (n°203 à 209), neuf en 1891 (n°283 à 291) et deux en 1892 (n°317 et 318).
Ses goûts s'affichent clairement dans le choix de ses thèmes, comme une *Vue de Cannes*, un *Bord de mer* à Trayas, une *Etude à Juan-les-Pins*, ou encore une *Baigneuse*, un *Rocher*, etc. Entre 1893 et 1896, il expose régulièrement à la Société nationale des beaux-arts, avec un *Combat de boxe* (n°275) en 1893, une *Vue du port de Cannes* (n°354) en 1895 et *Un coin à Dordrecht* (n°364) en 1896. Enfin, c'est vraisemblablement à titre posthume que sont présentés, au Salon de 1897, une *Vue de Sartrouville, le matin* et *La mer (Cannes)*.
En effet, partagé entre Paris et la Côte d'Azur, entre sa passion pour la peinture et son milieu social, Cuvillier va s'éteindre au mois d'août 1896 à l'âge de 36 ans, emporté en une semaine par une fièvre typhoïde.

DESCRIPTION

L'œuvre qui nous intéresse ici correspond à l'un des thèmes favoris de l'artiste, une vue du port de Cannes, qu'il présente au Salon de la Société nationale des beaux-arts en 1895.
La toile est divisée en deux zones principales : au premier plan la mer, reposant sur une division des touches ; à l'arrière plan le ciel sur lequel se dessinent de fins nuages, traité selon une technique de hachures.
Ces deux grandes parties sont séparées par une étroite bande de terre, composée du port sur fond de montagnes. Pour qui connaît les environs de Cannes, il serait aisé d'y reconnaître, au centre à droite le Mont Chevalier et à gauche, l'Esterel.
Bien que Cuvillier se soit placé à une plus grande distance du port que le photographe, nous reconnaissons également sur la carte postale ci-dessus les mêmes reliefs que dans la vue peinte.
L'ensemble de la composition est d'un chromatisme réduit aux bleus, mauves, roses et blancs, comme si Cuvillier avait voulu traduire la chaleur accablante par la dissolution du paysage dans un halo bleuté.

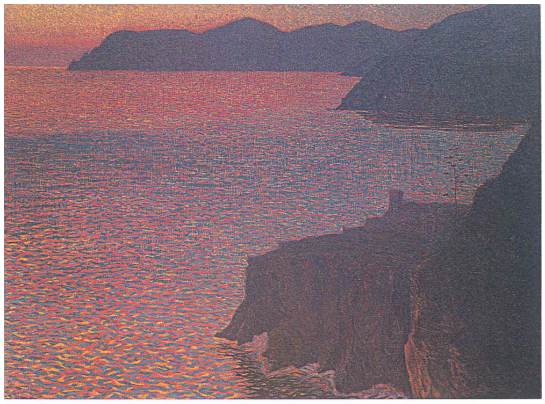
COMMENTAIRE

Eugène Henri Ernest Cuvillier entretenait manifestement des rapports étroits avec le groupe dit des « artistes indépendants ».

Ces artistes, réunis en 1884 dans un baraquement de la cour des Tuileries, se rejoignent dans leur refus des Salons officiels et du principe du jury d'admission.
Le catalogue raisonné de l'œuvre de Seurat nous apprend que celui-ci expose bien entendu à cette première manifes-tation mais aussi Paul Signac, Charles Angrand, Henri-Edmond Cross, Albert Dubois-Pillet, Odilon Redon et Emile Schuffenecker. Par ailleurs l'auteur ajoute qu' « il est vraisemblable que Seurat se lie avec eux à l'occasion des nombreuses assemblées et pétitions qui accompagnent la naissance et l'élaboration des statuts de la « Société des artistes indépendants » dont la fondation est officiellement fixée le 11 juin 1884. » (Voir : *Seurat*, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 1991.)
Ajoutons pour mémoire que lors de la 2e exposition de la Société des artistes indépendants (1886) exposent Seurat, Angrand, Cross, Dubois-Pillet, Lucien Pissarro et Signac, soit le groupe des six peintres que Félix Fénéon baptisera « néo-impressionniste » dans un article paru dans *L'Art moderne* en 1886.

Nulle part il n'est fait mention de Cuvillier dans ce catalogue. Pourtant il était bien présent à cette première exposition du groupe, puisque comme nous l'avons vu plus haut, il y expose deux peintures et un dessin. (Voir : Lobstein, *Dictionnaire des Indépendants. 1884-1914*, t. I, Dijon, L'échelle de Jacob, 2003, p. 466-467.)
En outre le Musée Carnavalet conserve un tableau de Signac, *La rue Caulaincourt*, exposé en 1884 comme le prouve cet extrait du livre de Henri Perruchot : « dans les baraquements des Tuileries, il [Signac] présente deux paysages parisiens, un *Pont d'Austerlitz* et une *Rue Caulaincourt*, traités sans mélange des pigments sur la palette… » (Perruchot, *La vie de Seurat*, Paris, Hachette, 1966.) Or ce tableau a été acheté par Cuvillier lui-même en 1884 car il est dédicacé « à Cuvillier ».
Enfin Cuvillier fut un proche ami de Henri-Edmond Cross : une lettre de Cross à Cuvillier en témoigne, aujourd'hui conservée dans les archives de la famille.

Ajoutons pour finir que la technique très particulière utilisée par Cuvillier, mêlant hachures et pointillés, se retrouve dans le tableau de Gugliemo Amedeo Lori, un peintre italien ayant lui aussi pratiqué le divisionnisme, intitulé *Tramonto sul mare* (1904-1905).



Gugliemo Amedeo Lori, *Tramonto sul mare*, 1904-1905. Huile sur toile, 95 x 126 cm. Coll. Particulière.

CONCLUSION

Bien que lié à la Société des artistes indépendants et proche par son œuvre des néo-impressionnistes, Cuvillier reste un peintre oublié par l'histoire du groupe.
Pour l'expliquer nous ferons remarquer, d'une part qu'il est mort très jeune et possède peu d'œuvres à son actif, d'autre part qu'il était par sa situation aisée peu préoccupé de vendre. Notre tableau est donc l'occasion de la redécouverte d'un excellent artiste, injustement négligé.

BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE

- Bénézit, E., *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, t. 4, Paris, Gründ, 1999, p. 153.
- Cachin, F., *Signac catalogue raisonné*, Paris, Gallimard, 2000, p. 158 et 348.
- Dugnat, G., *Les catalogues des Salons de la Société nationale des Beaux-Arts*, I, 1890-1895, Paris, 2000, p. 201 et 353.
- Dugnat, G., *Les catalogues des Salons de la Société nationale des Beaux-Arts*, II, 1896-1900, Dijon, L'échelle de Jacob, 2001, p. 14 et 95.
- *Exposition nationale des Beaux-Arts. Catalogue illustré des ouvrages de peinture, sculpture … exposés au Champ de Mars le 25 avril 1895*, Paris, 1895, p. X.
- Lobstein, D., *Dictionnaire des Indépendants. 1884-1914*, t. I, Dijon, L'échelle de Jacob, 2003, p. 466-467.
- Perruchot, H., *La vie de Seurat*, Paris, Hachette, 1966.
- *Seurat*, Paris, Galeries nationales du Grand Palais, 9 avril – 12 août 1991.
- *Société des artistes français pour l'Exposition des Beaux-Arts de 1887. Salon de 1887*, Paris, Paul Dupont, 1887, p. 54.
- Coray, Peter, *André Derain sculpteur*, Milan, Editions Electa, 1994, n° D20, ill. p 147.